

LIVRES

Leonard Cohen autant que Mohamed Ali



JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Un piano, la voisine en a acheté un beau. Elle l'a acquis, je crois, seulement pour pouvoir jouer en boucle les accords puis la ligne mélodique du *Hallelujah* de Leonard Cohen.

Hallelujah vingt fois le matin, *Hallelujah* quarante fois l'après-midi. *Hallelujah* mille fois par jour.

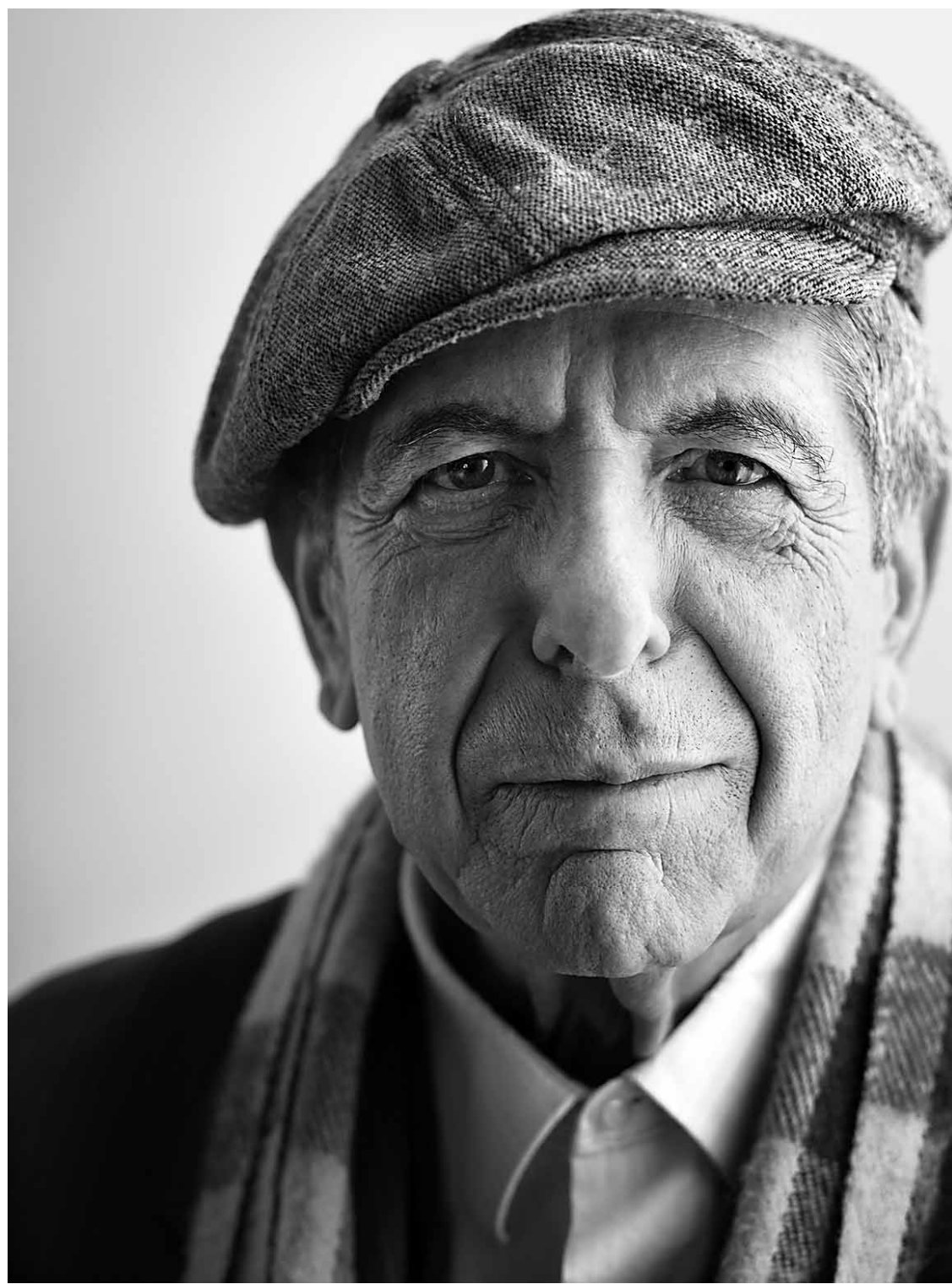
J'ai perdu le compte de ses *Hallelujah*.

Heureusement, j'aime bien cette chanson, son âme ronde et riche. Du moins, c'est ce que je me répète cent fois par jour.

Dans le dernier numéro de *New York Review of Books*, Dan Chiasson, poète et prof aux origines francos, parle de la plus récente biographie de Cohen: *I'm Your Man* de Sylvie Simmons. On dit un peu partout de ce livre auquel a collaboré Cohen qu'il est un des meilleurs consacrés au poète montréalais. Je ne l'ai pas lu. J'en attends la traduction. A n'en pas douter, elle ne manquera pas de paraître avant longtemps.

Cohen est une solution permanente à la fureur du monde. Même ceux qui n'ont jamais entendu parler de Cohen connaissent au moins son *Hallelujah*. Puis, lorsqu'un jour on plonge dans l'unité tranquille que forment sa douzaine de disques, on s'imagine être seul à le connaître tant sa musique touche à l'intime. C'est là que se situe, pour ainsi dire, une large part du mystère Cohen: un homme dont l'immense popularité n'en demeure pas moins une affaire qui relève strictement de l'intime et du privé.

Reprise à ce jour par plus de deux cents interprètes, *Hallelujah* continue d'être d'abord portée dans les consciences par la voix crépusculaire de Cohen. Cette chanson, même tant de fois chantée par d'autres, n'en finit pas de faire entendre sa voix à lui. Comment a-t-elle



JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ

Leonard Cohen est une solution permanente à la fureur du monde. Même ceux qui n'ont jamais entendu parler de Cohen connaissent au moins son *Hallelujah*.

pu se retrouver jusque dans le film *Shrek*, au milieu d'ogres verts créés pour les enfants? Un curieux choix lorsqu'on considère de plus près les paroles d'une des nombreuses versions de la chanson: «*And remember when I moved in you / The*

Holly Dark was moving too» (Et souviens-toi lorsque j'étais en toi / La nuit sacrée bougeait aussi).

Dans son dernier livre, Charles Dantzig s'emploie à cerner ce qui constitue un chef-d'œuvre, c'est-à-dire ce qui, dans la grandeur de nos

livres, élève la grandeur de nos vies. Son travail est vif, loin de toutes les thèses assommantes de spécialistes qui tournent à qui mieux mieux devant Proust, Joyce, Beckett, Ducharme ou qui sais-je encore. En chemin, dans ses chapitres très

courts et énergiques, Dantzig n'hésite pas à ouvrir des parenthèses.

«*En chanson, écrit-il, je donnerais comme exemple l'expiration de Jeff Buckley au début de son interprétation du Hallelujah de Leonard Cohen. Qu'un souffle puisse être un chef-d'œuvre, nous en avons le soupçon, car le souffle c'est de l'esprit, comme l'avaient deviné les Grecs qui employaient le même mot pneuma pour les deux.*»

Un chef-d'œuvre est une flèche qui ne retombe jamais, «*un présent qui donne du talent au passé*», écrit Dantzig.

◆ ◆ ◆
Peut-on aussi imaginer la figure d'un sportif tel un chef-d'œuvre? C'est pourtant un mot qui me semble convenir parfaitement lorsqu'on parle de l'œuvre faite de sang et de sueur de Cassius Clay, ce boxeur connu sous le nom de Mohamed Ali.

De la boxe érigée en chef-d'œuvre? Oui.

Comme d'autres, j'ai toujours eu la conviction que cet homme faisait bien plus que boxer, même lorsqu'on le voit seul en short, au milieu du ring.

Il n'y a pas à proprement parler une manière de boxer Mohamed Ali. Il connaît toujours mieux son œuvre que ceux qui l'analysent. Il sait de l'intérieur. Il anticipe. Il brise les habitudes. Même les siennes. Il surprend sans cesse. Sa singularité ne fait aucun doute. Aussi son style s'affranchit-il de toutes les conventions. Il en joue, démolit son propre genre, le reconstruit au besoin, toujours à sa manière, selon les besoins du moment. Et il parle! Il parle! Quel instinct social et politique, ce diable d'homme!

Son nom même résonne dans l'histoire comme une proclamation. Mohamed Ali répète sans cesse ce nom qu'il s'est donné. Il le dit et le redit. Puis il ajoute: «*Je suis le plus grand.*» Vantardise? Mais non: tout son corps le confirme. Dans notre société du spectacle, Ali a décidé d'assurer sa propre publicité.

Dans *Alias Ali*, Frédéric

Roux se moque lui aussi des conventions. Son livre, présenté comme un roman, est plutôt un ovni qui incline du côté du récit biographique. Imaginez un peu: pour narrer l'existence du boxeur, Roux enfile des citations les unes derrière les autres. Juste des citations, proposées en des paragraphes distincts. Parlent entre autres Mickey Mantle, Norman Mailer, Romain Gary, Joe Frazier, voire le texte de simples affiches de promotion. Rien de plus.

Pourtant, d'une citation à l'autre, d'une voix à l'autre, on arrive à entendre celle de l'auteur et, surtout, à saisir jusqu'à quel point Mohamed Ali fut un prodige. Un chef-d'œuvre.

◆ ◆ ◆
L'essayiste Jonathan Livernois racontait cette histoire il y a quelques jours: le voici à attendre à la caisse d'un café. En file devant lui, une étudiante. «*J'aime bien votre tatouage*», ose-t-il lui dire. «*Vous connaissez Gaston Miron, demandez-vous? C'est un de ses vers que je me suis fait tatouer. A cause de la grève. J'aime Miron.*»

Il est toujours étonnant de constater à quel point un chef-d'œuvre peut surgir dans les consciences de la plus curieuse façon et rappeler ainsi qu'il constitue un mortier social capable de renouveler notre regard sur l'avenir.

Le chef-d'œuvre nous prend par surprise. Toujours. On le croit mort derrière l'épaisseur de ceux qui l'embaument de leurs commentaires. Et puis soudain, il vibre à nouveau, très fortement, toujours jeune. Et c'est une joie gagnée sur tous ceux qui, «*habitués à leur ennui, détestent la jeunesse*».

Hélas, le chef-d'œuvre est souvent le père de nombreux enfants stériles.

À PROPOS DES CHEFS-D'ŒUVRE

Charles Dantzig

Grasset

Paris, 2013, 274 pages

ALIAS ALI

Frédéric Roux

Fayard

Paris, 2013, 621 pages

GUERRE

SUITE DE LA PAGE F 1

Il se laissera gagner par un sentiment d'impuissance. Au retour: choc post-traumatique à nouveau, et problèmes conju-

gaux insurmontables.

L'ampleur des ravages de la guerre, mais aussi l'ampleur des ravages de la vie militaire, d'une certaine façon. C'est ce que constate Roxanne, et nous avec elle, dans *En terrain miné*. Ce qu'elle constate aussi et nous avec elle, c'est que,

dans notre petit confort insouciant, il est trop souvent facile de s'en laver les mains.

Bien sûr, tout cela n'est pas nouveau. Mais, au final, vu la qualité des échanges, leur franchise, on ne peut pas faire autrement que d'être soi-même ébranlé. On ne peut pas non

plus faire autrement que de croire en l'amitié, car *En terrain miné*, c'est aussi ça: l'histoire d'une amitié... qui au départ était plus qu'improbable.

C'était moins drôle à Valcartier raconte au contraire une amitié qui se délite. Ils ont 17 ans tous les deux, s'engagent

comme recrues, complices, comme on part sur un *trip*. Leur motivation: rire de l'armée, qu'ils méprisent, s'y introduire «*comme des reporters undercover*» pour mieux s'en moquer. Et aussi: gagner un salaire pendant l'été, en attendant d'entrer au cégep.

Ça ne se passera pas tout à fait comme prévu. L'un prendra très au sérieux, finalement, la formation militaire préparatoire de Valcartier, tandis que l'autre voudra continuer à se croire supérieur à tous ces gars qui jouent à la guerre... en se prenant au sérieux.

Celui qui résiste, qui refuse de s'intégrer, s'appelle Grégory. Ou, selon l'appellation qu'on lui donne à Valcartier: Lemay 234 898 346. C'est lui qui raconte: lui, le narrateur de ce cinquième roman de... Grégory Lemay. Un roman aux accents de vérité.

Dépasser ses limites

Comment demeurer indifférent devant l'enrégimentement de l'armée quand on a les deux pieds dedans? Dur apprentissage, pour ce jeune blanc-bec, qui se voit contraint d'accepter en toutes circonstances d'obéir à ses supérieurs, même quand c'est complètement absurde. «*Déjà juste la discipline débile, doublée d'efforts physiques exagérés, me donnaient envie de mourir.*»

La grosse brute sans sentiments, qui nettoie son fusil comme on déshabille une femme, il n'a pas le choix. «*Il fallait retenir les plaintes, toujours. Il fallait arrêter de mesurer nos efforts selon notre tolérance. Il fallait dépasser les limites de nos tolérances.*»

Heureusement, il y a les permissions. Les beuveries, agrémentées de champignons magiques. Les baisers torrides avec sa nouvelle blonde. Et, de retour à Valcartier ensuite, les fantasmes sexuels qui permet-

tent de tenir le coup. Quitte à craindre d'être en train de devenir homosexuel.

Finalement, c'est l'absurdité de sa propre situation dont prend conscience l'apprenti soldat: que fait à Valcartier un antimilitariste, même le temps d'un été?

Roman d'apprentissage, *C'était moins drôle à Valcartier*. Pour le narrateur, quitter l'adolescence et devenir adulte passait par cette expérience «*sur-réaliste*» dans l'armée. Sa victoire, au bout du compte: avoir survécu à l'armée.

Même si le récit s'essouffle par moments, et malgré le ton badin emprunté par le narrateur qui regarde avec ironie, après coup, l'adolescent suffisant et inconscient qu'il a été, on a l'impression de vivre de l'intérieur la réalité à laquelle ont à faire face les jeunes recrues de l'armée.

L'action du roman se passe en 1991. Les choses ont-elles tellement changé depuis? Ce qui est sûr: «*Pendant qu'à Valcartier je me plaignais d'inconfort moral, ça s'entretenait fort autour, sur la planète. Ça s'envoyait de vraies balles, ça se haïssait jusqu'au sang.*»

Pour le reste: «*Quelques recrues présentes à Valcartier en cet été 1991 se retrouveraient un jour confrontées à l'insoutenable vérité de la guerre.*» À quel prix? est-on forcé de se demander. Surtout après avoir lu *En terrain miné*.

Collaboratrice
Le Devoir

EN TERRAIN MINÉ
CORRESPONDANCE EN TEMPS DE GUERRE
Roxanne Bouchard et Patrick Kègle
VLB éditeur
Montréal, 2013, 240 pages

C'ÉTAIT MOINS DRÔLE À VALCARTIER
Grégory Lemay
Héliotrope
Montréal, 2013, 160 pages

AU COIN de la PAGE

mieux qu'au coin de la rue
Trouvez nos nouveautés électroniques dans notre boutique en ligne!

LES ÉDITIONS L'INTERLIGNE
www.interligne.ca
www.aucoindelapage.ca

Devenez fan sur Facebook: Les Éditions L'Interligne revue LIAISON

Suivez-nous sur Twitter: @interligne @revueliaison

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE

Contester!

Les formes d'une prise de parole au Québec au xx^e siècle

Deuxième dossier: Les cinquante ans du ministère des Affaires culturelles du Québec

Contester!

Les formes d'une prise de parole au Québec au xx^e siècle

EN LIBRAIRIE

vlb éditeur
Une société de Québec Média